Examiner les Résultats Relatifs aux Pratiques Parentales et les Facteurs Prédicteurs issus du Programme Positive Discipline in Everyday Parenting (PDEP)

Cathy Broussard

Thèse de spécialisation

Faculté des Sciences Sociales- École de Psychologie

Université d'Ottawa, Ottawa, Canada

Cbrou083@uottawa.ca

Supervisée par Dr. Elisa Romano

École de psychologie,

Université d'Ottawa, Ottawa, Canada

eromano@uottawa.ca

Résumé

Le programme Positive Discipline in Everyday Parenting (PDEP) apporte des techniques alternatives à la punition physique, aux parents, en promouvant la discipline positive. Cette étude évalue de façon préliminaire l'efficacité du programme sur des pratiques parentales telles que la discipline positive, l'utilisation de la punition physique et non-physique. Nous examinons auprès de parents si les changements post-programme sur ces pratiques parentales sont prédits par les variables appartenant au modèle cognitif du programme et celles appartenant au modèle des buts et actions. Les résultats montrent une diminution significative sur l'utilisation de la punition non-physique suite à la participation au programme, comparé aux parents sur la liste d'attente. De plus, les parents les plus impulsifs ont tendance à profiter le plus du programme. Ces résultats ont des implications importantes concernant les facteurs déterminants pour le succès du programme et les éléments qui peuvent influencer des changements dans l'utilisation de stratégies parentales punitives.

Mots-clés : Punition physique, Pratiques parentales, Discipline positive, PDEP

Introduction

La punition physique a longtemps été normalisée et faite partie des pratiques de disciplines parentales et éducatives dans les écoles (Durrant, 2012). Depuis plusieurs décennies, elle se voit progressivement interdire dans certains pays, suite à l'accumulation de preuves démontrant son inefficacité et les impacts néfastes qu'elle peut avoir sur les enfants (Gershoff, 2002 ; 2016). Parmi les nombreux obstacles auxquels fait face la recherche scientifique, donner une définition adéquate et unanime de la punition corporelle reste un problème important. Le comité des droits de l'enfant des Nations Unies dans l'observation générale N°8 (2006) a défini le châtiment corporel envers les enfants comme « tous châtiments impliquant l'usage de la force physique et visant à infliger un certain degré de douleur ou de désagrément, aussi léger soit-il » (page 4, III-11). Cela inclue l'administration de coups comme une gifle, une fessée ou à l'aide d'objets. Cette définition reste assez vaste, et la limite entre ce que l'on considère comme de l'abus physique et du châtiment corporel n'est pas bien établie. Fréchette et Romano (2017), dont l'étude était composée de 338 parents canadiens d'enfants âgés entre 2 et 11 ans, ont essayé de comprendre comment les parents définissaient la punition corporelle. Les résultats montrent qu'ils faisaient surtout référence aux châtiments corporels en termes de pratiques dites plus « douces » comme la fessée ou les tapes sur les bras ou les jambes (Fréchette et Romano, 2017).

Prévalence de la punition physique

Une large enquête a été menée en 2014 aux États-Unis et a rapporté la prévalence de l'utilisation de la fessée auprès de jeunes âgés de 0 à 9 ans et de 10 à 17 ans (N = 4,000 ; Finkelhor et al., 2019). Les résultats ont montré un taux de 49% d'utilisation de la fessée dans la dernière année auprès des enfants âgés entre 0 à 9 ans et de 23% pour les enfants de 10 à 17 ans. Fréchette et Romano (2015) ont étudié les changements dans l'utilisation de la punition physique au Canada en utilisant les données de l'Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) de 1994 à 2008, les enfants étant âgés de 2 à 11 ans. 25% des parents utilisaient la punition physique sur leurs enfants. Ils montrent une baisse d'utilisation de la punition physique dans le temps mais les petits effets de tailles remettent en question la pertinence de cette baisse. L'Étude Canadienne sur l'incidence des signalements de cas de violence et de négligence envers les enfants (ECI-2008) a permis d'observer qu'en 2008, autour de 235,842 cas d'abus physiques ont fait l'objet d'enquêtes, comparé à 2003 (235,315), ce qui ne montre pas de diminution significative au fil des années. Il n'y a pas de données plus récentes au niveau du Canada quant à la prévalence de l'utilisation de la punition physique.

Punition physique et abus physiques

Administrer la fessée est la forme la plus commune de punition physique et bien qu'elle puisse être administrée dans le but de punir, elle peut faciliter l'utilisation de formes de punition physique plus graves. Gershoff (2002), précise, bien que tous les adultes punissant leurs enfants par la fessée ne finissent pas par leur administrer des formes de punition plus sévères, cela en augmente le risque. Essayer d'établir la distinction entre la punition physique et l'abus physique n'est pas très pertinent sachant qu'au niveau international, avec la

Convention relative aux droits de l'enfant adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies en 1990, au jour d'aujourd'hui 60 pays ont décidé d'interdire l'application de la punition corporelle dans tous les contextes (Global Initiative to end All Corporal Punishment of Children, 2020). La convention des droits de l'enfant reconnaît que l'enfant a le droit à la protection contre toutes formes de violence, et que les parents ont la responsabilité d'élever leur enfant et d'en assurer le développement (Art. 18-19, Nations unies, Convention relative aux droits de l'enfant, 1990). Si la convention des Nations Unies indique que les enfants devraient être protégés de toutes formes de violence, incluant la punition physique, il semble sans importance de consacrer du temps à essayer d'établir une distinction entre les formes de punitions physiques et l'abus physiques (Art. 19, Nations Unies, Convention relative aux droits de l'enfant, 1990).

Effets néfastes de la punition physique

Beaucoup d'études ont montré les effets néfastes de la punition physique sur les enfants à différents niveaux ; cognitifs et développementaux, sur les comportements d'externalisation et d'internalisation, sur le développement de la délinquance ou sur l'augmentation de l'agressivité. Gershoff (2002), a fait une méta-analyse de 88 articles pour établir s'il y avait un lien entre la punition physique et 11 variables liées aux comportements et au bien-être des enfants. En premier lieu, ses résultats montrent une relation significative entre la punition physique et l'obéissance immédiate de l'enfant ($d = 1.13$). Bien que l'enfant obéisse spontanément suite à l'administration de la punition physique, sur le long terme, il n'y aura pas d'internalisation morale ce qui pourrait engendrer de nouveaux comportements de défiance. De plus, les résultats de la méta-analyse indiquent une association significative entre la punition corporelle et les 10 autres variables ; une augmentation de comportements antisociaux pendant l'enfance ($d = .42$), de taux d'agressivité à l'âge adulte ($d = .57$) et pendant l'enfance ($d = .36$), de risque d'abuser ses propres enfants ($d = .13$) ou même d'être victime d'abus ($d = .69$), d'une baisse de qualité dans les relations parent-enfants ($d = -.58$), une baisse de santé mentale chez l'enfant ($d = -.49$) et à l'âge adulte ($d = -.09$) et une baisse d'internalisation morale ($d = -.33$; Gershoff, 2002). Suite aux critiques quant à la définition trop vague de la punition physique utilisée par Gershoff dans sa première méta-analyse (Gershoff, 2002), Gershoff et Grogan-Kaylor (2016) ont mené une autre méta-analyse en contrôlant le facteur de punition physique dure et potentiellement abusive, pour ne pas que cela interfère avec les données issues de la punition corporelle dite plus « douce ». Ils se sont concentrés seulement sur la fessée à travers l'analyse de 75 études. Parmi les 79 effets de tailles significatifs, 99% montrent que la fessée est associée avec des conséquences néfastes sur l'enfant, avec des comportements d'internalisation et d'externalisation problématiques, des comportements antisociaux et agressifs, et une baisse de développement cognitif et d'internalisation morale (Gershoff & Grogan-Kaylor, 2016). Une fois de plus, leur étude ne trouve aucun bénéfice associé avec la punition corporelle.

Les méta-analyses menées par Gershoff en 2002 puis au côté de Grogan-Kaylor en 2016, mettent en avant plusieurs effets néfastes de l'utilisation de la punition physique sur l'enfant, sur lesquels certaines études se sont concentrées de façon longitudinale comme développé prochainement.

Développement cognitif. La punition physique pourrait avoir un lien avec un développement cognitif tardif ou altéré chez les enfants. Une étude aux États-Unis s'est intéressée au lien entre la punition physique par les mères et le développement des habiletés cognitives chez les enfants (Straus & Paschall, 2009). Sachant que la punition corporelle est souvent utilisée chez les enfants de 2 à 6 ans, ils précisent dans leur étude que cela pourrait avoir une incidence sur le développement cognitif normal (Straus & Paschall, 2009). L'échantillon de l'étude comprenait deux groupes d'enfants pour comparer les effets néfastes de la punition physique entre les deux groupes d'âges sachant que les parents continuent d'utiliser la fessée sur des enfants de 5-9 ans (Straus & Paschall, 2009). Dans le premier groupe, les enfants étaient âgés de 2 à 4 ans (n = 806) et dans le second ils étaient âgés de 5 à 9 ans (n = 704). Deux collectes de données ont été effectuées avec un intervalle de 4 ans pour pouvoir observer le développement cognitif dans le temps. 93% des mères des enfants âgés de 2 à 4 ans et 58% des mères des enfants âgés de 5 à 9 ans ont utilisé la punition physique (la fessée) sur une période de deux semaines. La moyenne était de 3.6 fois par semaine chez les mères qui l'utilisaient fréquemment. Les habiletés cognitives ont été mesurées avec des tests de mémoire de localisation, de développement social et moteur, de reconnaissance de parties corporelles, de mathématiques et de lecture (Straus & Paschall, 2009). Les enfants dont les mères utilisent la punition physique fréquemment ont des habiletés cognitives plus faibles que des enfants de même âge dont les mères n'utilisent peu ou pas de punition physique (Straus & Paschall, 2009). D'autres études expérimentales ont validé ces résultats (Font & Cage, 2018 ; MacKenzie et al. 2012).

Qualité de la relation parent-enfant et comportement d'externalisation.

Laible et al. (2019) ont observé, de façon longitudinale, si la relation entre la punition physique et la qualité de la relation parent-enfant était bidirectionnelle et si la baisse de qualité de la relation parent-enfant pouvait servir comme médiateur entre la relation de l'utilisation de la punition physique et les comportements d'externalisations de l'enfant. Ils ont utilisé les données issues d'une enquête longitudinale américaine d'enfants âgés de 36 puis de 54 mois ; Child Health and Human Development Study of Early Care (NICHD SECCYD), composée de 1,364 participants. Les résultats confirment que l'utilisation de la punition physique (la fessée), à l'âge de 36 mois est liée au déclin de la qualité de la relation parent-enfant à l'âge de 54 mois, par plus d'hostilité, moins de support dans l'autonomie de l'enfant et moins d'apport de sécurité (Laible et al. 2019). Plus les parents punissent leurs enfants, plus ces derniers peuvent devenir hostiles et défier l'autorité poussant les parents à utiliser davantage la punition physique. Inversement, une bonne qualité de relation parent-enfants à l'âge de 36 mois était associée avec moins d'utilisation de la fessée à l'âge 54 mois. Pour finir, l'utilisation de la punition corporelle à l'âge de 36 et 54 mois a une relation directe avec des comportements d'externalisation chez l'enfant lorsqu'il continue de grandir.

Une autre étude aux États-Unis, rassemblant 4,898 enfants, s'est intéressée au lien entre l'administration de la fessée par les mères et les comportements d'externalisation chez les enfants tels que la désobéissance ou se mettre dans des états colériques extrêmes (Ward et al. 2019). Les données ont été relevées à 1, 3 et 5 ans permettant une approche longitudinale. Cette étude s'intéresse aussi à une variable modératrice : le style d'attachement de l'enfant envers sa mère (en trois catégories : sécuritaire, insécure-résistant et insécure-évitant) à l'âge de 3

ans. Les résultats montrent que la fessée est administrée au moins une fois par mois surtout à l'âge de 3 ans (54.8%). L'utilisation de la fessée à l'âge de 3 ans est associée de façon significative avec des comportements d'externalisation à l'âge de 5 ans, ceci indépendamment du style d'attachement mère-enfant (Ward et al. 2019). Un style d'attachement sécure semble être un facteur de protection contre les comportements d'externalisation seulement de façon temporaire. Selon eux, l'administration de la fessée devrait toujours être déconseillée même si la mère présente un style d'attachement sécure et un comportement chaleureux (Ward et al. 2019).

La relation entre l'utilisation de la punition physique et les comportements d'externalisation peut être liée à l'agression envers les pairs dans le cadre scolaire. Dans leur étude longitudinale effectuée aux États-Unis, Zulauf et al. (2017) ont étudié 193 enfants à travers la relation entre la punition physique et les comportements d'externalisation aux âges de 3 (T1) et de 5.5 ans (T2) puis de leurs associations avec l'agressivité physique et relationnelle à l'âge de 10.5 ans (T3). La punition physique dans cette étude est désignée par la fessée, agripper l'enfant ou le secouer. Quant à l'agression envers les pairs, des professeurs d'école ont complété un questionnaire afin d'établir un profil réactif ou proactif de l'enfant vis-à-vis de l'agressivité. L'administration de la punition corporelle en T1 était associée avec des comportements d'externalisation chez les garçons en T2, et elle prédisait également chez tous les enfants l'agressivité relationnelle et physique en T3 (Zulauf et al. 2017).

Facteurs influençant l'usage de la punition physique par les parents

Différents mécanismes s'opèrent et déterminent l'utilisation de la punition physique chez les parents. Ateah et Durrant (2005) ont identifié des éléments prédisant l'utilisation de la fessée chez 110 mères d'enfants âgés de 3 ans au Canada : l'attitude maternelle envers la punition physique, leur perception des intentions derrière le mauvais comportement de leur enfant, puis la réponse émotionnelle de colère en réponse à ce mauvais comportement.

Attitudes envers la punition physique.

En s'intéressant aux attitudes envers la punition physique, on observe si les parents approuvent son utilisation. Ateah et Durrant (2005) ont trouvé que l'approbation de la punition physique constituait le prédicteur le plus important quant à son utilisation chez les mères, après avoir contrôlé pour le facteur d'éducation. Cette variable comptait 32% de la variance dans l'utilisation de la punition physique. Une autre étude canadienne comprenant 2,340 mères et pères d'enfants âgés de 2 à 12 ans a examiné la fréquence auto-rapportée de l'usage de la fessée et son association avec des caractéristiques de l'enfant, des caractéristiques démographiques des parents et leurs attitudes envers la punition physique (Perron et al. 2014). 25.4% de l'échantillon a rapporté avoir utilisé la punition physique sur leur enfant dans le dernier mois. Les attitudes envers la fessée constituent l'association la plus forte avec la fréquence d'utilisation. Plus les parents avaient des attitudes favorables à l'utilisation de la fessée, plus ils en rapportaient son utilisation (Perron et al. 2014).

Normes subjectives envers les comportements des enfants.

Un autre facteur important est l'attribution des parents envers le comportement des enfants, c'est-à-dire leur perception de la responsabilité et volonté de l'enfant à agir mal (Slep & O'Leary, 1998). Slep et O'Leary (1998) ont conduit une étude expérimentale avec 40 mères dont la procédure incluait de leur donner un type de commentaire sur la responsabilité de l'enfant quant à ses comportements. Deux sortes de commentaires étaient données ; le premier de type responsable selon lequel l'enfant agissait intentionnellement de façon à obtenir ce qu'il voulait, et le deuxième de type non-responsable, indiquant que l'enfant tenait une moindre responsabilité. Après avoir donné ces commentaires aux mères et les avoir observés avec leurs enfants, les résultats ont montré que celles ayant reçu un commentaire de type responsable démontraient un type de discipline parentale plus dure que celles ayant eu un commentaire de type non-responsable (Slep & O'Leary, 1998). Ateah et Durrant, (2005) se sont aussi intéressés à l'attribution parentale. Les mères ont dû rapporter à quel point elles pensaient que le comportement mauvais de l'enfant était intentionnel ou non afin de déterminer leur perception de l'intention de l'enfant (Ateah & Durrant, 2005). Leurs résultats ont montré que la perception maternelle de l'intentionnalité mauvaise de l'enfant derrière son comportement prédisait l'usage rapporté de la punition physique (OR = 2.86, $p < .01$).

Régulation émotionnelle parentale.

La régulation émotionnelle parentale se définit par la capacité des parents à monitorer, comprendre et contrôler leurs propres émotions quand ils interagissent avec leurs enfants (Fabrizio et al. 2015). Une régulation émotionnelle inefficace pourrait amener les parents à avoir de la frustration et de la colère qui interfèreraient avec leurs techniques parentales (Fabrizio et al. 2015). Shaffer et Obradovic (2017), dont l'échantillon était composé de 102 personnes pourvoyant les soins aux enfants, ont étudié le lien entre la régulation émotionnelle parentale, la qualité des comportements parentaux et les interactions parent-enfants. Ils ont observé des tâches d'interaction entre parent-enfants afin de tester la qualité d'interaction et les comportements parentaux mais aussi de mesurer par des questionnaires ; la régulation émotionnelle, le contrôle inhibitoire, la flexibilité cognitive, le stress financier, l'éducation des parents et le support social (Shaffer & Obradovic, 2017). Des difficultés parentales à générer des techniques efficaces avec la régulation émotionnelle, étaient corrélées négativement à des comportements parentaux sensibles et réactifs ($r = -.23$, $p < .05$). Le contrôle inhibitoire parental était associé positivement avec des comportements parentaux sensibles et réactifs ($r = .29$, $p < .05$; Shaffer & Obradovic, 2017). Une meilleure régulation émotionnelle permet des pratiques parentales non-punitives, des relations plus saines et des dynamiques familiales plus agréables (Crandall et al. 2015 ; Fabrizio et al. 2015 ; Shaffer & Obradovic, 2017).

En résumé, ces études montrent que la punition physique n'a aucun bénéfice à moins d'apporter une obéissance immédiate brève. Par contre, il y a beaucoup d'effets néfastes ; une augmentation de comportements d'externalisation et une baisse de qualité de relation parent-enfant et de performance cognitive (Gershoff, 2002 ; 2016 ; Laible et al. 2019 ; Straus & Paschall, 2009 ; Ward et al. 2019 ; Zulauf et al. 2017). Certains facteurs influencent l'usage de la punition physique tels que les attitudes envers la punition physique, la capacité de régulation émotionnelle parentale ainsi que les normes subjectives (Ateah & Durrant, 2005 ;

Fabrizio et al. 2015 ; Perron et al. 2014 ; Shaffer et Obradovic, 2017 ; Slep & O'Leary, 1998). Ces données poussent la recherche scientifique à se concentrer sur des alternatives à la punition physique. Selon Durrant (2012), un consensus professionnel apparaît et indique que les parents pourraient bénéficier d'un enseignement de techniques non-violentes et efficaces, soit des pratiques parentales positives.

La discipline positive

Les pratiques de discipline positive sont issues des résultats de recherches sur le développement sain de l'enfant, sur des techniques parentales efficaces et sur le principe des droits de l'enfant (Durrant, 2016). C'est une approche non-violente et respectueuse qui permet à l'enfant de grandir sainement tout en lui permettant d'apprendre. Selon Durrant (2016), les principales composantes de la discipline positive sont de viser des solutions à long terme, de communiquer des attentes et des limites de façon claires et bien définies dans un cadre de respect mutuel et de développer les compétences de l'enfant et sa capacité à gérer des situations difficiles.

Programme Positive Discipline in Everyday Parenting.

Le Positive Discipline in Everyday Parenting (PDEP) a été développé par Joan Durrant (2014) au Canada en collaboration avec l'organisation internationale non-gouvernementale Save the Children qui avait initié un projet dont le but était d'éliminer toutes formes de violence punitive sur les enfants. PDEP est un programme qui offre une formation aux parents pour apporter et améliorer leurs connaissances sur le développement de l'enfant, pour proposer des techniques parentales alternatives à la punition physique mettant en avant la collaboration et la pratique de résolution de problème (Durrant, 2019). Les buts principaux sont de renforcer les connaissances des parents sur le développement cognitif, comportemental, physique et émotionnel de l'enfant pour qu'ils aient une réponse parentale adéquate, telle que la communication ou les techniques en résolution de problème (Durrant, 2019).

Le programme PDEP s'organise en plusieurs étapes d'apprentissage pour les parents. Ils vont d'abord se concentrer sur l'élaboration de buts à long terme. Cela demande leur demande, dans des situations de discipline, de ne pas perdre comme objectif les valeurs à long terme qu'ils veulent que leurs enfants internalisent (ex : être gentil ou respectueux). Dans un second lieu, ils apprennent en quoi et comment la structure (des attentes claires, du support, de l'encouragement) et le fait d'être chaleureux (fournir de la sécurité émotionnelle, de l'amour, de l'affection physique) sont importants pour une relation saine avec leur enfant et pour son développement sain. Les prochaines étapes visent à renforcer les connaissances des parents sur le développement de l'enfant pour leur permettre de comprendre comment il pense et ressent selon les différents stades de son développement de l'enfance à l'adolescence. Au moyen de techniques de résolution de problème et de mise en situation, les parents apprennent à répondre aux situations avec la discipline positive dans le but de renforcer leurs objectifs à long terme d'une façon qui utilise la structure et la chaleur et qui tient compte du niveau de développement de l'enfant.

Modèle conceptuel du programme PDEP.

Comme on peut le voir ci-dessus, le modèle conceptuel du programme PDEP inclut deux aspects : 1) les composantes cognitives et affectives qui incluent l’auto-efficacité parentale, les attitudes envers la punition et les normes subjectives et 2) la composante d’action, soit les compétences en résolution de problème et le stress parental. Les composantes cognitives et affectives visent à augmenter les connaissances sur le développement de l’enfant et sur les raisons sous-jacentes à ses comportements, à augmenter la réflexion, le questionnement et la prise de perspective sur des situations données. Il s’agit de modifier les attitudes des parents et leur utilisation de la punition en général. Les objectifs d’actions tendent à améliorer la régulation émotionnelle chez le parent et la confiance en l’utilisation de la discipline positive. Il s’agit d’augmenter les compétences en résolution de problème et de réduire le stress parental.

Efficacité du programme.

Les résultats à court termes attendus sont les changements cognitifs et affectifs des parents, soit de réduire l’attribution négative, l’utilisation de la colère lors d’une situation de conflit, et l’approbation de la punition physique et émotionnelle sur l’enfant (Durrant, 2019). En théorie, la baisse de ces comportements devrait être médiée par l’augmentation de connaissances sur le développement de l’enfant, plus de capacité à réguler leurs émotions mais aussi par la prise de perspective face à une situation donnée (Durrant, 2019). À long terme, les résultats attendus sont la baisse d’utilisation de la punition physique mais aussi de stress parental, plus de compétence en résolution de problème et de satisfaction parentale (Durrant, 2019). Durrant et al. (2014) ont obtenu des résultats préliminaires montrant que le programme PDEP était efficace dans 14 villes au Canada pour 321 parents. Les réponses aux questionnaires pré- et post-programme ont montré que les parents ayant participé étaient moins favorables à l’utilisation de la punition physique, possédaient moins d’attributions négatives mais plus d’auto-efficacité.

Bien qu’il ait été montré que le programme est efficace (Durrant, 2014 ; 2020), il existe peu de connaissances sur la façon dont s’opèrent les changements observés de pré- à post-programme sur les pratiques parentales. Notre étude, bien que non-compréhensive,

évalue les changements et observe les effets des variables prédictives sur les pratiques parentales.

Présente étude

La présente étude évalue les pratiques parentales suivantes : utilisation de la punition physique (ex : fessée) et utilisation de la punition non-physique (ex : menaces, insultes) ainsi que la discipline positive. Les variables prédictives sont divisées entre le modèle cognitif et affectif ainsi que le modèle des buts et actions. Le modèle cognitif et affectif comprend : la régulation émotionnelle, l'approbation envers la punition physique et la punition non-physique ainsi que les normes subjectives. Le modèle des buts et actions comprend : les compétences en résolution de problème, les tâches parentales, le stress global, l'auto-efficacité, le stress parental dû aux comportements difficiles des enfants.

Questions et hypothèses

La première question consiste à savoir si suite à la participation au programme PDEP, des changements positifs seront observés sur les pratiques parentales dans le groupe expérimental en comparaison au groupe contrôle. La deuxième question consiste à savoir si les variables du modèle cognitif et affectif ainsi que celles du modèle des buts et actions, sont prédictives des changements observés sur les pratiques parentales après la participation au programme.

La première hypothèse suggère que des changements positifs auront lieu sur les pratiques parentales telles que la discipline positive (comprenant la parentalité proactive et supportrice), l'utilisation de la punition physique et l'utilisation de la punition non-physique suite à la participation au programme PDEP. La deuxième hypothèse propose que les changements observés dans les pratiques parentales soient expliqués par les variables prédictives du modèle cognitif et affectif ainsi que du modèle des buts et actions.

Méthode

Participants et procédure

L'échantillon est composé de 61 personnes dans le groupe expérimental et 37 personnes dans le groupe contrôle, recrutées par le biais de neuf agences communautaires basées sur Ottawa et ses environs entre l'automne 2018 et l'hiver 2020. La présente étude s'appuie sur des données qui ont été préalablement collectées.

Chaque agence a tenté d'offrir deux groupes de programme PDEP soit un étant le groupe expérimental (automne 2018) et un le groupe contrôle (hiver 2019) et encore en automne 2019 (expérimental) suivi par l'hiver 2020 (contrôle). Cette recherche a été approuvée par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université d'Ottawa (CER ; H-05-18-630).

Les critères d'éligibilités à l'étude incluaient ; être un parent d'un enfant de 2 à 6 ans, comprendre l'anglais pour le questionnaire et de ne pas participer à un autre programme de parentalité pendant la participation au programme PDEP. Les parents aillant consentis ont complété le questionnaire en ligne ou sous format papier. Un code a été établi par les parents

pour qu'ils le fournissent à chaque recueil de données afin de suivre leur cheminement. Les parents ont été assignés au groupe expérimental ou au groupe contrôle. Bien que l'assignation aléatoire ait été utilisée, la plupart des parents ne pouvaient le faire ainsi ces derniers ont été assignés selon leurs besoins ou leurs préférences.

Les participants du groupe expérimental (automne 2018 et 2019) ont participé à 8 sessions de deux heures. Une semaine après la fin de l'administration du programme, les parents du groupe expérimental (et du groupe contrôle) ont complété le questionnaire de nouveau. Le tableau 1 montre les données démographiques des participants de l'échantillon du groupe expérimental et du groupe contrôle. Les participants étaient principalement des femmes ($n = 80$), et blancs ($n = 73$). La moyenne d'âge était de 34.55 ans ($SD = 6.05$) et la plupart étaient mariés ($n = 74$). Le nombre d'enfants par foyer était de 1 à 5 avec une moyenne de 1.79 ($SD = 0.77$). Les participants ont obtenu en majorité un diplôme de premier cycle à l'Université ($n = 35$) puis de collège ($n = 24$). Pour le groupe expérimental, le salaire par foyer se situait surtout de 10,000\$ à 59,000\$ ($n = 20$) et de 90,000\$ et plus ($n = 22$).

Table 1
Caractéristiques démographiques des parents

	Total		Groupe expérimental		Groupe contrôle	
Age (Parents) <i>M, SD</i>	34.55	6.05	34.47	5.89	34.39	6.22
Nombre d'enfants <i>M, SD</i>	1.79	0.77	1.75	0.86	1.76	0.69
<u>Genre, <i>n Valid %</i></u>						
Femme	80		47	78.3	32	86.5
Homme	18		13	21.7	5	13.5
<u>Statut Marital <i>n Valid %</i></u>						
Célibataire	7		4	6.7	3	8.1
Marié	74		47	78.3	26	70.3
Divorcé/séparé	4		2	3.3	1	2.7
Vie avec partenaire	13		7	11.7	6	16.2
<u>Éducation <i>n Valid %</i></u>						
Moins que le secondaire	4		3	5.0	1	2.7
Diplôme secondaire	13		8	13.3	4	10.8
Diplôme de collège	24		17	28.3	7	18.9
Université 1 ^{er} cycle	35		19	31.7	16	43.2
Maîtrise	20		12	20.0	8	21.6
Doctorat	1		1	1.7		
Autre	1				1	2.7

Race/Ethnicité *n Valid*

%

Blancs	73	42	71.2	30	81.1
Afro-canadien	4	3	5.1	1	2.7
Asiatiques	2	2	3.4	2	5.4
Asiatiques (sud)	10	8	13.6		
Moyen Orient	1	0		1	2.7
Première nations	4	3	5.1	1	2.7
Plus d'une		1	1.7	2	5.4

Salaire *n Valid* %

\$10,000 – \$59,000	20	33.3	10	27.8
\$60,000 – \$89,000	18	30.0	5	14
\$90,000 et plus	22	36.7	21	58.4

Mesures

Sociodémographiques. Les parents ont répondu aux questions suivantes : genre et âge de l'enfant ; leur statut marital ; leur genre et âge ; le nombre d'enfant dans leur foyer ; leur ethnicité ; le revenu par maison ; leur statut d'emploi (et au partenaire) ; et le degré d'éducation le plus haut (et du partenaire). Ils devaient indiquer s'ils avaient participé à d'autres programmes d'éducation parentale et le cas échéant, de les identifier.

Processus cognitifs et affectifs. Ces mesures ont été utilisées pour mesurer les processus cognitifs et affectifs qui font partis du modèle conceptuel du programme PDEP.

Questionnaire PDEP (révisé). La version révisée du questionnaire PDEP a été utilisée pour observer l'approbation parentale de l'utilisation de la punition physique et non-physique, de l'auto-efficacité parentale et des normes subjectives. L'échelle de l'Approbation de la punition physique comprend 9 items (ex : Parfois, une fessée ou une gifle est le meilleur moyen de faire écouter l'enfant) notés à travers l'utilisation d'une échelle de Likert de 6 points partant de 1 (*fortement en désaccord*) jusqu'à 6 (*fortement en accord*). Les scores totaux varient entre 9 et 54 ; les scores les plus élevés indiquant une approbation plus forte de l'utilisation de la punition physique. Pour le groupe expérimental, cette échelle avait une bonne cohérence interne pré-programme ($\alpha = .84$). L'échelle mesurant l'Approbation de la punition non-physique comprend 7 items sur les attitudes parentales envers des formes de punition non-physique comme la prise de temps morts ou de pause (« time out »). Chaque item (ex : si un enfant de 3 ans ne mange pas, ses parents devraient l'obliger de rester à table tant qu'il ne finit pas son assiette) est noté sur une échelle de Likert comprenant 6 points, allant de 1 (*fortement en désaccord*) jusqu'à 6 (*fortement en accord*). Les scores totaux varient entre 7 et 42 ; les scores les plus élevés indiquant une plus forte approbation des punitions non-physiques. Cette échelle possède une cohérence interne acceptable pour le groupe expérimental ($\alpha = .68$).

L'échelle mesurant les Normes Subjectives (les attributions) comprend 9 items qui mesurent les croyances des parents envers le comportement de leurs enfants. Les parents ont indiqué leur approbation avec des déclarations attribuant le comportement typique des enfants à des comportements de défiance (ex : Des enfants âgés de 2 ans qui disent « non ! » sont

défiants). Ils ont répondu pour chaque item sur une échelle de Likert partant de 1 (*fortement en désaccord*) jusqu'à 6 (*fortement en accord*). Les scores totaux vont de 9 jusqu'à 54 ; les scores les plus élevés indiquant une croyance plus forte que les conflits parents-enfants sont dus à des mauvais comportements. Cette échelle possède une bonne cohérence interne pré-programme ($\alpha = .79$) pour le groupe expérimental.

L'échelle de L'auto-efficacité parentale inclue huit items mesurant à quel point les parents se sentent compétents et en confiance avec leurs habiletés et pratiques parentales sans avoir recours à la colère ou à la punition physique. Les items (ex : Je peux contrôler ma colère dans des situations difficiles avec mon enfant) sont notés sur une échelle de Likert allant de 1 (*jamais*) à 5 (*toujours*). Les scores totaux vont de 8 à 40 ; les scores les plus élevés indiquant la perception d'une auto-efficacité parentale plus importante. Cette échelle possède une bonne cohérence interne pré-programme ($\alpha = .79$) pour le groupe expérimental.

Régulation parentale émotionnelle. Difficulties in Emotion Regulation Scale-Short Form (DERS-SF ; Kaufman, et al., 2016) mesure la régulation émotionnelle chez un adulte. Un score est attribué à chaque item sur une échelle de 5 points, allant de 1 (*presque jamais 0-10%*) jusqu'à 5 (*presque toujours 91-100%*) ; les scores les plus élevés indiquant une plus haute fréquence au recours d'une stratégie d'autorégulation émotionnelle. Cette mesure est composée de trois sous-échelles : 1) Impulsion (3 items ; ex : quand je suis contrarié, je perds tout contrôle) montre les difficultés existantes à contrôler les émotions difficiles ; 2) Stratégies (3 items ; ex : quand je suis contrarié, je crois qu'il n'y a rien que je puisse faire pour le faire sentir mieux) mesurent les difficultés à trouver des stratégies adéquates pour réguler les émotions négatives ; 3) Conscience (3 items ; Je fais attention à ce que je ressens) mesure la capacité d'une personne à reconnaître ses propres émotions et de les prendre en compte. Les trois échelles ont une bonne cohérence interne pour le groupe expérimental ; l'impulsion ($\alpha = .83$), les stratégies ($\alpha = .89$) et la Conscience ($\alpha = .81$).

Buts et actions. Les mesures suivantes ont été utilisées afin de mesurer les buts et actions décrits dans le modèle conceptuel du programme PDEP.

Stress parental. Le Parenting Daily Hassles Scale (Crnic & Greenberg, 1990) demande aux parents d'examiner la fréquence à laquelle 20 événements de la vie de tous les jours associés à la parentalité avec des jeunes enfants ont lieux, et d'en noter l'impact sur les parents pendant le dernier mois. Les items (ex : Difficulté à quitter l'enfant pour sortir, à l'école ou en garderie) sont notés sur une échelle de Likert allant de 1 (*rarement*) à 4 (*constamment*). Les scores totaux vont de 20 à 80 et les scores les plus élevés indiquent une plus grande fréquence d'un événement parental difficile. La cohérence interne est acceptable pour le groupe expérimental ($\alpha = .63$).

Deux autres sous-échelles sont présentes pour lesquelles les items sont notés de 1 (peu) à 5 (élevé). La Tâche parentale est composée de huit items décrivant des tâches parentales qui pourraient générer du stress (ex : Toujours devoir nettoyer les bêtises des enfants). Les scores totaux vont de 8 à 40, les scores les plus élevés indiquant une plus grande intensité de stress générée par les tâches parentales. Elle possède une bonne cohérence interne pour le groupe expérimental ($\alpha = .72$). La sous-échelle portant sur les Comportements difficiles, contient sept items afin de mesurer le stress généré par le comportement difficile de l'enfant (ex : Les enfants ne font pas ce que l'on demande de faire). Les scores totaux vont de sept à 35, les scores les plus élevés indiquant un taux de stress plus grand étant généré par les

comportements difficiles des enfants. Elle possède une bonne cohérence interne pour le groupe expérimental ($\alpha = .76$).

Résolution de problème. Le Personal Problem-Solving Inventory (PSI; Heppner & Petersen, 1982) mesure avec 32 items les évaluations d'individus de leurs propres habiletés de résolution de problème. Chaque item est noté sur une échelle de Likert sur 6 points, partant de 1 (fortement en désaccord) jusqu'à 6 (fortement en accord). Cette mesure est divisée en trois sous-échelles : 1) Confiance qui contient 11 items (ex : J'ai confiance dans ma capacité à résoudre des problèmes nouveaux et difficiles) et qui permet de mesurer la confiance d'un individu dans ses propres habiletés en résolution de problème ; 2) Approche/Évitement qui est composé de 16 items (ex : Lorsque j'ai un problème, j'examine mes sentiments afin de comprendre ce qu'il se passe dans la situation) et qui mesure la tendance de l'individu à compter sur une technique d'approche (ex : Chercher activement une solution au problème) ou une technique d'évitement (ex : échapper ou fuir un problème) ; 3) Contrôle personnel contient 5 items (ex : Je fais des jugements hâtifs pour les regretter par la suite) permettant de mesurer les habiletés d'autocontrôle. Les scores totaux de ces sous-échelles peuvent varier de 16 à 96, les scores plus élevés indiquant une plus grande tendance à s'approcher du problème afin de trouver une solution. On voit une bonne cohérence interne pour le groupe expérimental ($\alpha = .80$)

Comportements parentaux. Ces mesures permettent d'examiner les aspects des comportements de parentalité.

Stratégies parentales. Cette échelle a été créée par Dr. Joan Durrant avec son équipe de recherche afin d'évaluer l'utilisation parentale de la punition physique et d'autres aspects des comportements parentaux comme ignorer l'enfant. Chaque item obtient un score sur une échelle de Likert de 5 points, allant de 1 point (*jamais*) jusqu'à 5 (*plus d'une fois par jour*). Nous avons utilisé deux sous-échelles, la première étant l'Utilisation de la Punition Physique comprenant 4 items (ex : Secouer son enfant ; lui administrer une fessée ; lui tirer les cheveux ou les oreilles ; le frapper ou le gifler ainsi que lui administrer la fessée). Les scores totaux peuvent aller de 4 à 20 ; plus les scores sont élevés plus la personne utilise la punition physique. Pour le groupe expérimental, cette échelle a une pauvre cohérence interne en pré- et post- programme ($\alpha = .41$). La deuxième sous-échelle est l'Utilisation de la Punition Non-Physique comprenant 4 items (ex : crier après son enfant ; le faire s'asseoir seul dans un coin ou une autre pièce ; lui retirer son activité favorite ; le menacer de lui retirer des objets ou des activités). Les scores totaux peuvent varier de 4 à 20 ; plus les scores sont élevés, plus la personne a recours à la punition non-physique. L'échelle de cette variable possède une cohérence interne acceptable en pré-programme ($\alpha = .75$) et en post-programme ($\alpha = .76$) pour le groupe expérimental. L'échelle de l'Utilisation de la Discipline Positive (ex : Parler calmement avec l'enfant afin de trouver une solution ensemble) dont les scores totaux peuvent aller de neuf à 45, les scores les plus élevés montrant une utilisation de la discipline positive plus fréquente. Pour le groupe expérimental, cette échelle a une bonne cohérence interne pré- programme ($\alpha = .74$) et post-programme ($\alpha = .69$).

Stratégie parentales positives. Seize items rapportés du Parenting Young Children questionnaire (McEachern et al. 2012) ont été utilisés pour mesurer les dimensions des stratégies parentales positives. Chaque item est noté sur une échelle de Likert de 7 points, allant de 1 (*Pas du tout*) jusqu'à 7 (*presque toujours*).

Cette échelle représente le score composé de deux sous-échelles combinées ensemble, la première étant le Comportement de Support Positif. Cette sous-échelle comporte 6 items (ex : reconnaître et récompenser les bons comportements de votre enfant) et mesure la fréquence à laquelle les parents ont des comportements positifs envers leur enfant. Les scores totaux varient de 6 à 42 et les scores les plus élevés signifient que les parents ont des comportements de support positifs plus fréquents. Cette sous-échelle possède une bonne cohérence interne pré-programme ($\alpha = .73$) et post-programme ($\alpha = .71$). La seconde sous-échelle se nomme Parentalité Proactive et est composée de 6 items (ex : Préparer son enfant pour des situations difficiles). Elle mesure les comportements exhibés par les parents afin de prévenir les comportements difficiles de leurs enfants. Les scores totaux varient de 6 à 42 ; les scores les plus élevés signifient que les parents utilisent plus fréquemment des stratégies de parentalité proactive. Cette sous-échelle possède une bonne cohérence interne pré-programme ($\alpha = .70$) et acceptable en post-programme ($\alpha = .67$).

Analyses

Analyses préliminaires. Les données ont été examinées en utilisant SPSS-27 afin de détecter s'il manquait des variables, s'il n'y avait pas de variables aberrantes et si la distribution était normale.

Variables manquantes. Afin de détecter s'il y avait des variables manquantes, nous avons utilisé une analyse sur SPSS permettant de voir le pourcentage de données manquantes pour chaque questionnaire et, le cas échéant, s'il y a un certain pattern. Aucune données manquantes ont été détectées après avoir conduit l'analyse en y rentrant tous les scores totaux.

Variables aberrantes. Nous avons examiné les données afin de voir s'il y avait des variables univariées et multivariées aberrantes ayant des scores supérieurs à $z = 3.29$, $p < .001$. Une variable aberrante a été trouvée sur l'utilisation de la punition physique post-program ($z = 4.29$) dans le groupe expérimental qui a donc été supprimée et le composant de 60 personnes. Pour les variables aberrantes multivariées, la distance de Mahalanobis a été utilisée pour chaque cas en utilisant la distribution du chi carré (χ^2). Le seuil étant de $\chi^2 = 22.45$, tout résultat supérieur est une variable aberrante. Aucune variable multivariée aberrante n'a été détectée.

Normalité. Afin d'observer la normalité de distribution, nous avons regardé la symétrie de la distribution à travers les indices d'asymétrie et d'aplatissement (kurtosis) de la courbe. Ces deux indices doivent être égaux à zéro ou proche afin d'avoir une distribution normale. Aucune asymétrie ni de kurtosis ont été détectés.

Hétéroscédasticité. L'hétéroscédasticité est causée par l'anormalité d'une variable ou par le fait qu'une variable soit reliée à la transformation d'une autre. Ainsi on vérifie que les variables soient homogènes et distribuées de façon aléatoire. Suite au test sur SPSS aucune hétéroscédasticité n'a été détectée.

Analyses principales

Test-T. Afin de déterminer si les parents ayant participé au programme PDEP ont des changements significatifs dans leurs pratiques parentales comparé aux parents du groupe contrôle, un test-T a été effectué sur les trois variables des pratiques parentales (Utilisation de

la punition physique, de la punition non-physique et de la discipline positive). Les scores de changements ont été utilisés, c'est-à-dire la différence entre les scores des parents post-programme à pré-programme.

Régression entre les pratiques parentales et les variables prédictives. Avant d'effectuer la régression, nous avons fait une corrélation bivariée entre les variables prédictives (attitudes envers la punition physique et la punition non-physique, les attributions et la régulation émotionnelle mais aussi l'auto-efficacité, le stress global, les tâches parentales, les compétences en résolution de problème, et le stress parental dû aux comportements difficiles de l'enfant) et les 3 variables de pratique parentales. Les scores compris dans cette corrélation comprenaient seulement les participants au groupe expérimental.

La régression multiple permet d'établir si les variables prédictives ont un effet sur les pratiques parentales et le cas échéant de quelle nature. Elle consiste à utiliser le score de changement (en tant que variable dépendante) : la soustraction du score pré-programme au score post-programme. Le premier modèle correspond à l'aspect cognitif et affectif, et le modèle 2 se concentre sur les buts et actions. Pour établir qu'un effet est significatif, la probabilité de signification de 0.05 a été utilisée.

Résultats

Moyennes et Test-T entre le groupe Expérimental et le groupe Contrôle

Le tableau 2 montre les moyennes des scores de changements sur les variables parentales telles que l'utilisation de la punition physique et non-physique ainsi que la discipline positive. La moyenne de la différence des scores pré- et post-programme du groupe expérimental ($M = 5.29$, $SD = 8.56$) pour la discipline positive est plus élevée que celle du groupe contrôle ($M = 3.40$, $SD = 7.80$). On voit moins d'utilisation de la punition physique pour le groupe expérimental ($M = -.23$, $SD = 0.97$) comparé au groupe contrôle ($M = .03$, $SD = .83$) et également pour l'utilisation de la punition non-physique entre le groupe expérimental ($M = -2.21$; $SD = 2.21$) et le groupe contrôle ($M = .44$; $SD = 1.93$). Le Test-T effectué entre les deux groupes montre un changement significatif dans l'utilisation de la punition non-physique ($t = -5.99$; $df = 95$; $p < .001$) mais pas pour l'utilisation de la punition physique ($t = -1.33$; $df = 96$; $p = .19$) ni la discipline positive ($t = 1.08$; $df = 95$; $p = .28$).

Table 2

Moyennes des scores de changements pour les variables des pratiques parentales.

Variable	Groupe Expérimental (n = 60) M (SD)		Groupe Contrôle liste d'attente (n = 37) M (SD)		Test-T	p-values ¹
	Pre	Post	Pre	Post		
Utilisation de la punition physique	4.57 (0.94)	4.34 (.81)	4.43 (0.69)	4.46 (1.07)	-1.33	.185
Utilisation de la punition non-physique	8.62 (2.65)	6.41 (2.19)	7.53 (2.63)	7.89 (2.76)	-5.99	.001
Discipline Positive	26.60 (6.09)	28.82 (6.15)	29.26 (6.96)	29.03 (5.83)	1.08	.282
Parentage Positif	44.28 (6.45)	47.56 (5.50)	44.57 (5.10)	46.92 (4.98)	1.67	.098

¹Valeurs en gras indiquent un résultat significatif avec $p < 0.01$

Corrélation entre toutes les variables

Une corrélation a été faite entre toutes les variables prédictives et l'utilisation de la punition non-physique (voir table 3). Une plus grande utilisation de la punition non-physique post-programme était corrélée à une fréquence plus élevée de l'utilisation de la punition non-physique pré-programme. Plus d'approbation de la punition physique et non-physique est associée à une plus grande utilisation de la punition non-physique pré- et post-programme. Une plus grande attribution des parents est associée à une plus grande approbation de la punition physique et non-physique. Un niveau de stress global plus élevé est corrélé à des taux de stress lié au comportement de l'enfant plus élevés. Plus d'impulsivité est corrélé à plus d'utilisation de la punition non-physique pré-programme et à des normes subjectives plus élevées. Plus de stratégies parentales sont associées à plus d'approbation pour la punition physique et non-physique et à plus de normes subjectives. Une plus grande conscience est corrélée à des normes subjectives plus importantes et à plus d'impulsivités et de stratégies.

Table 3*Corrélations entre les variables prédictives et l'utilisation de la punition non-physique*

Variable	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13
1. Utilisation de la punition non-physique pré	-												
2. Utilisation de la punition non-physique Post	.60**	—											
3. Approbation de la Punition Physique	.32*	.25*	-										
4. Approbation de la punition Non-Physique	.51*	.38*	.55*	—									
5. Normes subjectives	.27*	.15	.53**	.73**	-								
6. Auto efficacité	-.14	-.16	-.08	-.02	-.08	-							
7. Résoluti	-.03	-.21	-.23	-.02	-.05	-.13	-						

on													
Problème													
8. Tâche Parentale	.20	.01	.02	.04	-.05	-.03*	-.04	-					
9. Stress parental	.25	.09	.05	.11	.11	-.47**	.06	.74**	-				
10. Stress global	.08	.03	.07	-.03	-.03	-.29*	.21	.67**	.59**	—			
11. Impulsivité	.37**	.10	.32*	.39*	.34**	.01	-.15	.06	.15	.04	-		
12. Stratégies	.26*	.09	.35**	.43**	.50**	-.11	-.08	.25	.31*	.17	.65**	-	
13. Conscience	-.11	-.16	-.29*	-.27*	-.39**	.21	-.15	.09	.05	-.06	-.38**	-	-.35**

*p < .05, ** p < .01,

Régression multiple avec les variables prédictives et le score de changement de la variable de l'utilisation de la punition non physique comme variable dépendante

La table 4 montre les résultats de l'analyse de régression multiple pour le modèle cognitif. Le modèle cognitif expliquait 12% de la variance dans le score de changements de pré- à post-programme pour l'utilisation de la punition non-physique. Les résultats montrent que la variable ayant un effet significatif sur les changements dans l'utilisation de la punition non-physique est l'impulsivité faisant partie de la régulation émotionnelle parentale ($\beta = -.342$, $SE = .118$, $p < .001$). Cela signifie qu'il y a un effet unique de l'impulsivité allant au-delà des autres variables prédictives. Quand l'impulsivité en pré-programme augmente, il y a une baisse de l'utilisation de la punition non-physique de pré- à post-programme. Le tableau 5 montre les résultats pour le modèle et des Buts et Actions. Ce modèle expliquait 5% de variance. Cependant aucunes variables prédictives n'ont montré des effets significatifs.

Table 4

Régression multiple prédisant l'impact des variables du modèle cognitif et affectif sur le score de changement de l'utilisation de la punition non-physique

Variables	Modèle Cognitif				
	<i>B</i>	<i>SE</i>	β	<i>t</i>	<i>p-value.</i>
Approbation de la PP T1	.05	.05	.12	0.95	.34
Approbation de la PNP T1	-.08	.07	-.17	-1.11	.27
Normes Subjectives	-.03	.06	-.08	-.55	.58
DERS_Impulsivité	-.34	.12	-.36	-2.89	.005*
DERS_Stratégies	-.02	.12	-.02	-.18	.86
DERS_Conscience	-.06	.09	-.08	-.68	.50

Note. *B* = Coefficient de régression non-standardisé ; *SE* = Erreur type du coefficient ; β = coefficient standardisé.

* $p < .05$

PP = Punition physique ; PNP = Punition non-physique.

DERS = Variables de de l'échelle du « Difficulties in Emotion Regulation Scale-Short Form ».

Table 5

Régression multiple prédisant l'impact des variables du modèle des buts et actions sur le score de changement de l'utilisation de la punition non-physique

Variables	Modèle Buts et Actions				
	<i>B</i>	<i>SE</i>	β	t	<i>p-value.</i>
Résolution de Problème	.084	.046	.246	1.802	.077
Auto-Efficacité	-.039	.072	-.079	-.546	.588
Stress Global	.030	.063	-.087	.477	.636
Tâche parentale	-.095	.090	-.228	-1.050	.299
Stress parental	-.063	.101	-.129	-.626	.534

Note. *B* = Coefficient de régression non-standardisé ; *SE* = Erreur type du coefficient ; β = coefficient standardisé.

* $p < .05$

Discussion

Résumé

Le but de la présente étude était d'observer en premier lieu si, suite à la participation au programme PDEP, les parents montraient des changements dans leurs pratiques parentales telles que l'utilisation de la punition physique et non-physique ainsi que de la discipline positive. Puis, il s'agissait d'observer si les variables prédictives du modèle cognitif et affectif (les attitudes envers la punition physique et non-physique, la régulation émotionnelle et les normes subjectives) et celles du modèle des buts et actions (compétences en résolution de problème, les tâches parentales, l'auto-efficacité, le stress global et le stress parental dû aux comportements difficiles de l'enfant) avaient un effet sur ces changements de pré- à post-programme.

Les hypothèses n'ont que partiellement été confirmées. Les résultats montrent qu'un changement significatif a été observé pour le groupe expérimental dans la baisse de l'utilisation de la punition non-physique de pré- à post-programme en comparaison au groupe contrôle. Aucun changement n'a été observé dans l'utilisation de la punition physique et la discipline positive. Pour l'hypothèse 2, il y a un effet unique de l'impulsivité, appartenant à la régulation émotionnelle parentale, sur la diminution de l'utilisation de la punition non-

physique. Plus l'impulsivité est élevée en pré-programme, plus l'utilisation de la punition non-physique baisse. Il semble que les parents présentant plus d'impulsivité avant de participer au programme montrent une meilleure amélioration quant à l'utilisation de la punition non-physique et bénéficient le plus du programme PDEP. L'impulsivité étant l'unique variable ayant un effet significatif sur la baisse d'utilisation de la punition non-physique, l'hypothèse 2 n'est que partiellement validée.

Effets du programmes PDEP sur la punition non-physique et la régulation émotionnelle

Les premiers résultats ont montré l'efficacité du programme sur la punition non-physique. Cette dernière consiste à menacer l'enfant ou l'isoler. Suite à la participation au programme, les parents du groupe expérimental utilisent moins la punition non-physique. On peut suggérer que cette baisse a lieu grâce à l'apport de techniques alternatives de résolution de problème, de structure et d'attentes claires, s'opposant aux menaces ou aux insultes. Si le programme donne des alternatives plus efficaces par rapport à la punition non-physique sur le long terme et que les parents en perçoivent l'efficacité, cela pourrait expliquer le changement observé. L'absence de changement significatif sur l'utilisation de la punition physique et la discipline positive est peut-être expliquée par leur fréquence d'utilisation avant de participer au programme. En pré-programme, les parents utilisaient plus la punition non-physique que la punition physique, cette variable pourrait avoir une plus grande marge de progression. La discipline positive étant déjà beaucoup utilisée avant de participer au programme, la marge de progression pourrait être moins importante.

Selon la présente étude, la régulation émotionnelle était la principale variable causant la baisse d'utilisation de la punition non-physique, avec une plus grande impulsivité pré-programme. L'impulsivité était définie comme la difficulté à contrôler des émotions négatives et d'entraîner une réaction soudaine. L'explication suggérée serait que la participation au programme entraîne une meilleure régulation émotionnelle, une meilleure compréhension du développement de l'enfant, et l'obtention d'outils et de techniques de parentage (Durrant, 2019). Le programme PDEP vise entre autres, à permettre aux parents de mieux reconnaître leurs émotions et de prendre du recul afin de mieux adapter leurs réponses (Durrant, 2019). Comme le programme vise à éduquer sur le développement de l'enfant, cela pourrait permettre aux parents de moins faire d'attributions négatives et de mieux comprendre leurs émotions pour mieux les réguler. On peut suggérer que les compétences acquises dans ces différents domaines soient complémentaires. Ateah et Durrant (2005) avaient conclu que l'approbation envers la punition physique en interaction avec des attributions négatives au comportement et plus de colère parentale avaient plus de chance d'aboutir à la punition. La suggestion que l'on peut apporter est que le programme PDEP ait donc particulièrement été efficace quant à augmenter les compétences en régulation émotionnelle et il semble que cette dernière soit une composante importante et déterminante au recours à la punition physique et non-physique. Ces résultats n'étant que préliminaires, il est nécessaire de les répliquer, afin d'approfondir les causes possibles des changements que nous avons observé. Des études se sont intéressées exclusivement à l'apport de compétences en régulation émotionnelle parentale et aux effets bénéfiques que cela apporte.

Importance de la régulation émotionnelle dans les pratiques parentales. Fabrizio et al. (2015) ont testé l'efficacité d'un programme d'intervention dont le but était d'augmenter les compétences de régulation émotionnelle parentales. Le programme éduquait sur la reconnaissance des émotions et apportait des compétences en régulation émotionnelle telles que de prendre une pause, se relaxer. L'augmentation de compétence en régulation émotionnelle post-programme était liée à une meilleure harmonie familiale perçue et une meilleure satisfaction dans les relations parent-enfants. Donner des stratégies aux parents leur permet de mieux concilier l'intensité de leurs émotions, issues de conflits avec leurs enfants, avec l'habileté de les contrôler (Fabrizio et al. 2015). Shaffer et Obradovic (2017) avaient trouvé que des parents ayant des difficultés à réguler leurs émotions, avaient des comportements moins collaborateurs avec leurs enfants. Les parents ayant un contrôle inhibitoire plus élevé avaient plus de comportements de soutien et de sensibilité aux besoins de l'enfant. Crandall et al. (2015) avait trouvé qu'une régulation émotionnelle faible était reliée à plus d'utilisation de pratiques parentales négatives et qu'une régulation émotionnelle plus élevée était reliée à des pratiques parentales moins négatives.

Il est important de renforcer la régulation émotionnelle chez les parents car une faible aptitude à contrôler ses émotions et à les comprendre peut augmenter l'usage de la punition non-physique par l'agression verbale ou des menaces. Une plus grande aptitude de régulation émotionnelle permet une meilleure gestion des conflits avec les enfants, un meilleur contrôle émotionnel, moins d'impulsivité, une meilleure satisfaction dans les relations parent-enfants (Crandall et al. 2015 ; Fabrizio et al. 2015 ; Shaffer et Obradovic. 2017). La régulation émotionnelle joue un grand rôle dans les pratiques parentales et semble être un point essentiel à aborder dans la recherche et dans les programmes d'interventions.

Limitations

En premier lieu, les résultats de cette étude sont seulement préliminaires et nécessitent un approfondissement. La taille de l'échantillon est assez petite, composé de 60 personnes dans le groupe expérimental et de 37 personnes dans le groupe contrôle ce qui limite la généralisation de ces résultats à une population générale. Pour la généralisation des résultats, les données ont été rassemblées par le biais de questionnaires auto-rapportés. Il est possible que les parents aient répondu aux questionnaires en fonction de ce qu'ils pensaient être les meilleures réponses et que cela nuise à la validité des résultats. De plus, la proportion de variance, de 12% pour le modèle cognitif et affectif, est plutôt faible ce qui signifie qu'elle n'est que partiellement expliquée par les variables prédictives. Pour le modèle des buts et actions, elle est encore plus faible (5%), ce qui pourrait indiquer que de meilleures variables prédictives que celles utilisées dans cette étude, pourraient expliquer les changements occasionnés dans les pratiques parentales.

Conclusion

Le but de la présente étude était d'évaluer l'efficacité du programme PDEP et d'examiner les variables prédictives des pratiques parentales. Suite à la participation au programme, les parents du groupe expérimental montrent une diminution de l'utilisation de la

punition non-physique plus importante. Une plus grande impulsivité pré-programme est prédictive du changement de l'utilisation de la punition non-physique. Les parents les plus impulsifs au départ semblent bénéficier le plus du programme. Cela peut être expliqué par l'apport de compétences en régulation émotionnelle permettant aux parents de mieux comprendre et contrôler leurs émotions et de ne pas avoir recours à la punition non-physique.

L'étude des prédicteurs des pratiques parentales pourrait possiblement permettre l'élaboration de guides, comme celui du PDEP (Durrant, 2020) visant à former les cliniciens, les intervenants communautaires mais aussi les législateurs afin de respectivement : mieux conseiller et appréhender les populations concernées ; mieux délivrer le programme dans les communautés ; de soutenir la prohibition de l'utilisation de toutes formes de punition physique grâce à un apport scientifique des impacts négatifs mais aussi des alternatives possibles. Il est nécessaire d'approfondir ce sujet afin de pouvoir remplir ces objectifs.

Références

- Ateah, C., A., & Durrant, J., E. (2005). Maternal use of physical punishment in response to child misbehavior: implications for child abuse prevention. *Child abuse & Neglect*, 29, 169-185.
- Crandall, A., Deater-Deckard, K., Riley, A. (2015). Maternal emotion and cognitive control capacities and parenting: A conceptual framework. *Developmental Review*, 36, 105-126.
- Crnic, K. A., & Greenberg, M. T. (1990). Minor parenting stresses with young children. *Child development*, 61, 1628-1637.
- Durrant, J., & Ensom, R. (2012). Physical punishment of children: lessons from 20 years of research. *Canadian Medical Association*, 184.
- Durrant, J., et al. (2014). Preventing Punitive Violence: Preliminary Data on the Positive Discipline in Everyday Parenting (PDEP) Program. *Canadian Journal of Community Mental Health*.
- Durrant, J. E. (2019) Positive Discipline in Everyday Parenting (PDEP). In E.T. Gershoff & S.J. Lee (Eds), Ending the physical punishment of children: A guide for clinicians and practitioners (p.89-97). *American Psychological Association*.
- Fabrizio, C., S., et al. (2015). Parental emotional management benefits family relationships: A randomized controlled trial in Hong Kong China. *Behaviour Research and Therapy*, 71, 115-124.
- Finkelhor, D., et al. (2019). Corporal Punishment: Current Rates from a National Survey. *Journal of Child and Family Studies*, 28, 1991-1997.
- Font, S. & Cage, J. (2018). Dimension of physical punishment and their associations with children's cognitive performance and school adjustment. *Child Abuse & Neglect*, 75, 29-40.
- Fréchette, S., & Romano, E. (2015). Change in corporal punishment over time in a representative sample of Canadian parents. *Journal of Family Psychology*, 29, 507-519.

- Fréchette, S., & Romano, E. (2017). How do parents label their physical disciplinary practices? A focus on the definition of corporal punishment. *Child Abuse & Neglect*, 71, 92-103.
- Gershoff, E.T. (2002). Corporal punishment by parents and associated child behaviors and experiences: A meta-analytic and theoretical review. *Psychological Bulletin*, 128, 539-579.
- Gershoff, E. T., & Grogan-Kaylor, A. (2016). Spanking and child outcomes: Old Controversies and New Meta-Analyses. *Journal of Family Psychology*, 30, 453-469.
- Global Initiative to End all Corporal Punishment of Children. (2020) Progrès à l'échelle mondiale. <https://endcorporalpunishment.org/fr/global-progress/>
- HCDH : Assemblée Générale, *Convention relative aux droits de L'Enfant*, A/44/25 (20 Novembre 1989).
- HCDH: *Convention relative aux droits de l'enfant* (15 mai-2juin 2006). Observation Générale N°8, Le droit de l'enfant à une protection contre les châtiments corporels et les autres formes cruelles ou dégradantes de châtiments.
- Heppner, P. P., Petersen, C. H. (1982). The development and implications of a personal problem-solving inventory. *Journal of Counseling Psychology*, 29, 66-75.
- Kaufman, E., A. et al. (2015). The Difficulties in Emotion Regulation Scale Short Form (DERS-SF): Validation and Replication in Adolescent and Adult Samples. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 38.
- Laible, D., et al. (2019). Does corporal punishment erode the quality of the mother-child interaction in early childhood? *Social Development*, 29, 674-688. DOI:
- MacKenzie, M., Nicklas, E., Waldfogel, J., Brooks-Gunn, J. (2012). Corporal punishment and child behavioral and cognitive outcomes through 5years-of-age: Evidence from a contemporary urban birth cohort study. *Infant Child Development*, 21, 3-33.
- McEachern, A., D et al. (2012). Parenting Young Children (PARYC): Validation of a Self-Report Parenting Measure. *Journal of Child and Family Studies*, 21, 498-511.
- Perron, J., L., et al. (2014). Associated with Canadian Parents' Reports of Spanking. *Canadian Journal of Community Mental Health*, 33.
- Peterson, L., Ewigman, B., Vandiver, T. (1994). Role of Parental Anger in Low-Income Women: Discipline Strategy, Perceptions of Behavior Problems, and the Need for Control. *Journal of Clinical Child Psychology*, 23, 435-443.
- Public Health Agency of Canada. (2010). *Canadian Incidence Study of Reported Child Abuse and Neglect - 2008: Major Finding*. Ottawa.
- Shaffer, A., & Obradovic, J. (2017). Unique Contributions of Emotion Regulation and Executive Functions in Predicting the Quality of Parent-Child Interaction Behaviors. *Journal of Family Psychology*, 31, 150-159.
- Smith Slep, A., M., & O'Leary, S., G. (1998). The Effects of Maternal Attribution on Parenting: An Experimental Analysis. *Journal of Family Psychology*, 12, 234-243
- Straus, M. A., & Paschall, M. J. (2009). Corporal punishment by mothers and development of children's cognitive ability: A longitudinal study of two nationally representative age cohorts. *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma*, 18, 459-483.

- Victor, S., E. & Klonsky, D., E. (2016). Validation of a Brief Version of the Difficulties in Emotion Regulation Scale (DERS-18) in Five Samples. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 38, 582-589.
- Ward, K. P., et al. (2020). Attachment Style and the Association of Spanking and Child Externalizing Behavior. *Parenting and Child Behavior*, 20, 501-507. DOI: <https://doi.org/10.1016/j.acap.2019.06.017>.
- Zulauf, A., C. et al. (2017). Early risk pathways to physical versus relational peer aggression; The interplay of externalizing behavior and corporal punishment varies by child sex. *Aggressive Behavior*, 44, 209-220. DOI : <http://doi.org/10.1002/ab.21744>.